

I

LE POUVOIR DES MOTS

ILS ONT DIT UN MOT à la télévision, un mot que je ne comprends pas. C'est une femme qui l'a dit, lentement et en articulant bien, comme si elle voulait que tout le monde puisse suivre. C'est encore pire, parce que ce qu'elle dit ne va pas avec ce que je vois. Sinon, la télévision est drôlement chouette ; nous sommes les derniers de la rue à l'avoir eue, et en rentrant de l'école j'ai couru pendant tout le chemin. Et voilà qu'il arrive *ça*.

Le mot c'est *habitude*. Ce n'est pas un mot très long et j'ai un peu honte, parce que je viens d'avoir onze ans. Il n'y a personne pour me l'expliquer ; je suis tout seul dans le salon.

Je cours dans la cuisine et j'attends à la porte qui mène à la boutique. Maman est en train de servir quelqu'un, ça prend une éternité, mais enfin elle me rejoint.

« *Habitude*, dis-tu ? » Elle s'assied sur le tabouret de cuisine avec un torchon à la main ; elle réfléchit mieux quand elle a un torchon à la main. Tout en le tordant, elle regarde le plancher et puis par la fenêtre.

« Quand on fait une chose très souvent, elle finit par devenir une *habitude*.

– N'importe quelle chose ?

– Oui, dit-elle. »

Alors il suffit de faire quelque chose assez souvent pour que cela se transforme en une autre chose. C'est dur à comprendre. Je me demande si c'est vrai.

« Ça a un rapport avec l'eau, je lui dis – il y avait un robinet dans la télévision, quand la dame a dit ça.

– Alors je ne comprends pas, dit maman.

– Je te jure que c'est vrai ! Elle était debout à côté d'un robinet d'eau quand elle l'a dit. »

Maman tord le torchon encore une fois. Elle essaye de nouveau, cette fois avec des exemples : « C'est une *habitude* de manger du gruau d'avoine le matin, parce que c'est ce que nous mangeons tous les jours. C'est une *habitude* que papa parte livrer le lait, et cætera. » Mais je l'interromps :

« Ce n'est pas ça. Ça a quelque chose à voir avec l'eau, c'est sûr et certain.

– On va attendre le retour de papa, dit-elle finalement.

– Non, je veux savoir maintenant, pourquoi est-ce que tu ne le sais pas ?

– Mais si, je le sais, c'est toi qui ne me crois pas. »

C'est vrai, je ne la crois pas, pas tout à fait, maman n'est pas la bonne personne pour expliquer les mots ; elle le sait bien d'ailleurs. Sinon, pourquoi est-ce qu'elle me renverrait vers papa ? C'est

parce que lui sait mieux ; les mots c'est son domaine ; il faut que je lui demande à lui. Ce qui ne me dérange pas de toute façon, parce que quand je le fais, il est content, et du coup, il est gentil avec maman, et comme ça tout va bien. C'est aussi papa qui me fait réciter mes leçons, surtout depuis que je suis passé en septième et qu'on me donne des notes. Et il lit le journal plus souvent que maman et il porte des lunettes de lecture, mais il se gratte l'oreille avec le bout du stylo et si par hasard on met le stylo dans sa bouche après, il a un goût de vieux fromage. Par contre c'est maman qui me fait dire la prière avant de me mettre au lit ; ça elle sait bien le faire. Elle voudrait bien que j'aie un ange accroché au-dessus de la tête de mon lit mais là pas question ! C'est la place de Tarzan. Il est un peu mon ange gardien, et je crois que maman le voit d'un bon œil, en tout cas elle le laisse accroché là.

Quand je lui ai demandé un soir à quoi ça servait de dire le « Notre Père », elle m'a dit que sinon je risquais de tomber du lit pendant la nuit et me faire mal. Elle a dit ça sans ciller, alors je ne lui ai plus posé la question.

On frappe à la porte, et maman va ouvrir. C'est Mette, ma camarade de jeux.

« Vous avez la télévision ? demande-t-elle. Je peux la voir ?

– Bien sûr que tu peux la voir », dit maman, mais moi je me glisse entre les deux et je pousse Mette. Je lui dis :

« Non, tu ne peux pas, c'est une télévision de merde !

– Elle est déjà en panne ?

– Mais non elle n'est pas en panne », dit maman. Et elle amène Mette dans le salon.

« Il ment alors ? »

Je la pousse encore une fois, pourquoi est-ce qu'elle ne rentre pas tout simplement chez elle ? Mais maman dit que je suis injuste, j'ai passé toute l'année dernière à aller chez les parents de Mette pour regarder la télévision, et ils ne m'ont jamais dit non. Maman a raison ; pour ça ils sont gentils de l'autre côté de la rue. Je dois juste penser à dire : « Au revoir et merci de m'avoir laissé regarder la télévision », avant de partir, et ça c'est plutôt facile. Maintenant je le dis tellement vite que personne ne comprend ce que je dis : « *Au revoir et merci de m'avoir laissé regarder la télévision.* » Alors, ils se retournent et ils disent : « Qu'est-ce que tu dis ? » Mais moi je suis déjà parti.

Mette s'installe devant l'écran et maman retourne dans la cuisine. Mette a deux ans de moins que moi, et je dois être gentil avec elle, et patient, puisque c'est moi le plus grand. Mais ce n'est pas de ma faute si je suis plus grand qu'elle, c'est elle qui est tellement petite.

Elle se tourne vers moi et me sourit d'une façon qui m'oblige à lui tirer les couettes. Elle hurle comme un cochon égorgé et court voir ma mère qui m'envoie au lit alors qu'il y a des années que je ne fais plus la sieste. Elle me dit que je n'ai qu'à rester là et attendre que papa rentre.

Je pense que maman croit que j'ai peur, couché dans mon lit, mais elle se trompe. J'espère que papa va bientôt rentrer, et je

suis sûr que lui saura m'expliquer le mot *habitude*, d'une façon que je pourrai comprendre. Lui il sait ce genre de choses, lui il sait tout sur les *mots*.

J'entends dans l'allée la camionnette de la laiterie, un peu plus tard je l'entends qui décharge la marchandise. Et puis je les entends parler dans le salon, et enfin j'entends les pas de mon père dans l'escalier. Il vaut mieux que je me prépare à me faire gronder, ou pire encore.

Papa entre dans ma chambre et s'assied au bord de mon lit. Sa grande main chaude prend la mienne sur l'édredon, et un petit sourire plisse le coin de ses lèvres.

« Tu aimerais bien savoir ce que le mot *habitude* veut dire ? »

– Oui.

– C'est quand on fait une certaine chose vraiment très souvent, alors elle devient une *habitude*. »

Ah ben zut alors, c'est exactement ce que maman a dit !

« Mais ça a quelque chose à voir avec l'eau, je répète. Il y avait un robinet d'eau ... »

– Ils ont sûrement voulu dire qu'on doit toujours penser à se laver les mains quand on va aux toilettes, n'est-ce pas ? C'est une *habitude* de se laver les mains après être allé aux toilettes. Voilà ce que cela veut dire. »

Papa n'a pas le moindre doute, je sens que la question est presque trop facile pour lui. Il est tellement sûr de connaître la bonne réponse, l'unique bonne réponse, que moi je l'avale sans broncher et qu'après je me sens tout calme à l'intérieur.